

# Lénine et les ouvriers

G. Zinoviev

Source: G. Zinoviev, Notre Maître Lénine. Paris, Petite Bibliothèque Communiste, Librairie de l'Humanité, s.d., pp. 59-63.

Dans un article consacré à la mémoire de Karl Marx, [Rosa Luxembourg](#) écrivait : « Si nous voulions formuler en quelques mots tout ce qu'a fait Marx pour le mouvement ouvrier contemporain, nous dirions qu'il a découvert la classe ouvrière contemporaine en tant que catégorie historique, c'est-à-dire en tant que classe avec des conditions d'existence et des lois de développement historique déterminées. »

Lénine a eu un plus grand bonheur : il a conduit à la bataille la classe ouvrière « découverte » théoriquement par Marx et l'a fait passer, dans un pays au moins, de « classe inférieure » au rang de classe dominante. Son génie a créé une organisation internationale des ouvriers, qui s'est assigné la tâche de réaliser dans les autres pays ce qui a été fait en Russie.

Mais si Lénine n'a pas eu à « découvrir la classe ouvrière », cette dernière a découvert Lénine lui-même. Dès les premiers signes avant-coureurs de la révolution prolétarienne mondiale, elle a senti en lui son chef véritable. Lénine lui-même ne s'est jamais senti qu'un ouvrier, élevé par le cours des événements à la première place. Par toute sa façon d'agir, il semblait nous dire : Je ne suis qu'un des ouvriers avancés ; j'ai eu la chance d'avoir de l'instruction et du talent ; ma tâche est de rassembler tous mes autres camarades et de les mener au combat.

Par des milliers de fils invisibles, cet état d'esprit de Lénine se transmettait de cœur en cœur parmi les masses ouvrières sans-parti. L'amour profond de ces dernières pour Lénine se manifesta pour la première fois avec une force particulière en 1918 lorsque, atteint par les balles des S.-R. [*socialistes-révolutionnaires*], Lénine luttait contre la mort. Qui pourrait oublier l'afflux de résolutions, de déclarations dans lesquelles les ouvriers affirmaient alors leur amour, leur tendresse et leur vénération pour leur chef ? La masse ouvrière dispense l'éloge avec parcimonie. L'ouvrier du rang est modeste et il éprouve une certaine pudeur à exprimer ses sentiments, même pour les chefs qu'il aime. Mais pour Lénine, il a trouvé en 1918 des paroles qui font de quelques résolutions de sans-parti de véritables œuvres littéraires.

Il en est de même, mais sur une plus vaste échelle encore, maintenant que Lénine n'est plus. Qu'on lise par exemple le passage suivant de la lettre de l'ouvrière Nikiforova sur la mort de Lénine : « Père chéri ! Tu as quitté tes enfants pour toujours... Nous savons que bientôt viendra l'heure où, de tous les pays du monde, on viendra déposer des couronnes sur ta tombe encore fraîche... Elle sera arrosée des larmes de tes enfants qui t'aimaient si tendrement et te seront éternellement fidèles... »

Qui pourrait douter que ces mots traduisent l'état d'âme des meilleurs éléments de la classe ouvrière ? Une seule larme d'une telle ouvrière est la meilleure récompense pour un chef prolétarien. Ceux qui ont vu des dizaines et des centaines de milliers d'ouvriers attendant dans un silence religieux leur tour pour entrer dans la Salle des Colonnes rendre leur dernier hommage au défunt, n'oublieront jamais ce spectacle d'une grandeur sublime...

Ceux qui connaissent les sentiments des ouvriers russes pour Lénine ne doutaient pas qu'en réponse à la mort de son maître, la masse ouvrière sans-parti dirait son mot. Mais nous ne savions pas

exactement ce que serait ce mot. Maintenant, nous le savons. Les ouvriers sans-parti affluent en masse dans les rangs du parti créé par Lénine.

A Petrograd et à Voronège, à Kiev, à Moscou et à Ivanovo-Voznessensk, dans le bassin du Donetz et au Caucase, partout le spectacle est le même : saluant respectueusement la dépouille de Lénine, les ouvriers sans-parti, sans phrases et résolument, expriment leur désir d'être admis dans le P. C. R. Des usines entières décident d'entrer en bloc dans le parti ou de « choisir les meilleurs et de les envoyer dans le Parti ».

C'est là un phénomène exceptionnel et dont on ne saurait s'exagérer l'importance. Le Parti doit l'étudier avec attention, le comprendre et en tirer les déductions pratiques qu'il comporte.

*« Nous, sans-parti, avons résolu d'infuser notre force à l'organisme du P.C.R., ébranlé par la perte de son maître et chef, en entrant dans ses rangs. »* Voilà ce qu'écrivent les ouvriers sans-parti de la fabrique de cartouches de Moscou. Le meeting de la fonderie Moskoust et de l'usine Motomachina, tenu dans la matinée du 23 janvier, a réuni environ 400 ouvriers, dont 99 ont exprimé le désir de s'affilier immédiatement au Parti. La cellule de l'usine Krassno-Kojevnik a reçu des dizaines de lettres dans lesquelles les sans-parti expriment le même désir. *« Que les plus fermes aillent dans les rangs du P. C. R., auquel nous donnerons nos meilleures forces. »*

Les grandes usines de Petrograd et des autres villes font des déclarations analogues. *« Cinquante ouvriers sans-parti se sont rassemblés et ont choisi cinq des plus fermes d'entre eux pour les envoyer dans les rangs du P.C.R. »*, telle est une des résolutions qui nous arrivent maintenant par dizaines.

Le mouvement ne fait encore que commencer. Il faut savoir le comprendre, le soutenir. A sa récente conférence, notre parti avait décidé d'attirer au cours de l'année, dans ses rangs, 100.000 nouveaux membres recrutés exclusivement parmi les ouvriers travaillant à l'atelier. Cette décision avait été prise avant la mort de Lénine. Si elle était juste et profondément vitale avant le 21 janvier, jour où Lénine nous a quittés, elle l'est encore bien plus maintenant.

Nous ne parlons pas des milliers de résolutions d'ouvriers sans-parti qui, sous une forme générale seulement, parlent de la nécessité de *« renforcer notre P.C.R. »*. Nous ne parlons pas de ceux qui, uniquement sous l'impression du moment, affirment leur dévouement à notre parti : nous ne doutons pas que si nous proposons aux centaines de milliers d'ouvriers qui ont défilé, ces jours-ci, dans la Maison des Syndicats de s'affilier à notre parti, la bonne moitié le ferait avec la plus grande sincérité.

Nous parlons uniquement de la partie la plus forte, la mieux trempée des ouvriers sans-parti dont l'attitude actuelle envers le P.C.R. est le résultat d'un sentiment réfléchi, d'une conviction profonde. Dans des jours comme ceux que nous traversons, chacun de nous voit combien notre parti est fort, quelles racines profondes il a poussées dans la masse des ouvriers sans-parti. Avec anxiété, à nos congrès et conférences, nous demandons : Quelle est la quantité de nos membres travaillant à l'établi ? N'est-elle pas trop faible ? Ne nous détachons-nous pas des masses ? C'est là une inquiétude légitime. Nous ne serions pas les continuateurs de Lénine si nous ne nous posions pas ces questions et ne nous efforcions pas de prendre à temps les mesures nécessaires.

Mais l'écho qu'éveille la mort de Lénine parmi des millions d'ouvriers sans-parti de notre pays nous montre que la question du nombre de nos membres travaillant à l'établi n'est, malgré tout, qu'une question secondaire. Nous avons toujours été et nous restons le Parti de la classe ouvrière, la chair de sa chair, Les masses ouvrières de notre pays ne connaissent et ne veulent connaître d'autre parti que celui qu'a créé et formé Lénine.

Il faut que nous accordions la plus vive attention à ce remarquable mouvement qui a surgi ces derniers jours dans la masse des ouvriers sans-parti. Nous devons le favoriser de tout notre pouvoir, si nous parvenons sous peu à attirer dans notre Parti une nouvelle couche d'ouvriers, ce sera la meilleure

couronne sur le tombeau de Lénine. Ces ouvriers, nous en sommes convaincus, représenteront un excellent élément dans notre Parti. Avec l'aide de ce dernier, ils acquerront la trempe et l'éducation marxiste nécessaires et deviendront les dignes continuateurs de l'œuvre de Lénine.

Hier, nous avons entendu, par hasard, un fragment de conversation entre deux ouvriers : « *Qu'allons-nous faire maintenant sans lui [sans Lénine] ?* », disait l'un. – « *Oh ! maintenant, le plus difficile est fait* », répondait l'autre, « *mais qu'est-ce que nous aurions fait s'il était mort il y a trois ou quatre ans ?* »

C'est ainsi que les simples ouvriers traduisent, dans leur langue, les paroles du poète russe :

*... Ne dis pas avec douleur: ils ne sont plus,  
Mais avec reconnaissance: ils furent...*

La perte éprouvée par notre Parti a été ressentie comme un malheur par toute la classe ouvrière de notre pays. Le meilleur ami du peuple est mort. Mais, par sa mort même, il a cimenté encore plus fortement la classe dont il était le porte-drapeau.

Plus près, encore plus près des masses ouvrières : telle est notre réponse au mouvement qui se manifeste parmi les ouvriers sans-parti. Par cette politique seulement, notre Parti se montrera digne de Lénine.